

DU CAP AU ZAMBÈZE

NOTES DE VOYAGE DANS L'AFRIQUE DU SUD

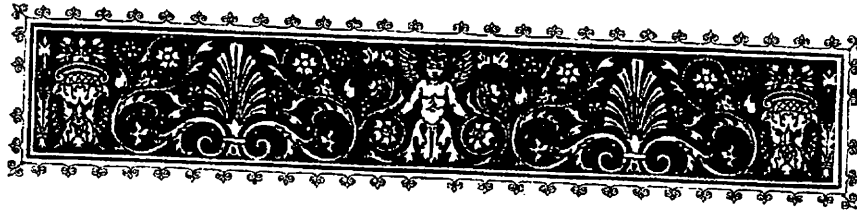
PAR

EMILE MANHEIMER.

3
Propriété de l'Auteur.

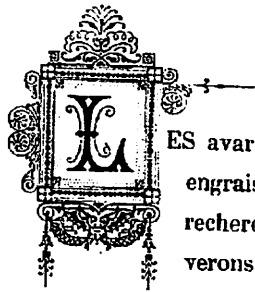
GENÈVE.

1884.



XVI.

DE PATAMATENGA AU TATI.



ES avaries des wagons sont réparées, les boeufs sont reposés, engraisés et pleins d'ardeur; nous partons le 3 Février à la recherche du lac *Tuma Malissa*, aux bords duquel nous trouverons la route qui doit nous ramener au *Transvaal*.

Notre première étape s'effectue sur un plateau élevé d'où la vue s'étend sur des rochers buissonneux et clairsemés d'arbres où roucoulent des quantités de tourterelles. Parmi les traces des lions, des buffles et des rhinocéros qui hantent ces parages, nous découvrons des *gulefumas*, dont la racine écrasée et bouillie nous fournit une purée qui rappelle le goût de la châtaigne.

Le rhinocéros, que nous rencontrons fréquemment, a des manies curieuses. Son caractère ressemble à celui d'un cochon grinchu. La vue de l'homme le fait généralement fuir; mais lorsqu'il flaire ou entend ou devine le voisinage d'une créature quelconque, il charge comme un insensé. A pied, on lui échappe

facilement, parce que sa course furibonde a toujours lieu en ligne droite; mais, à cheval, il arrive quelquefois des accidents, car souvent la monture, terrifiée à son aspect, se trouve si complètement paralysée, qu'il devient impossible de la porter en avant.

Le 5 Février, nous trouvons des traces de cultures abandonnées et faisons halte à l'ombre d'énormes Boababs six fois plus larges que haut et dont le feuillage se détache en bleu sur la verdure environnante.

7 Février. — Erré deux jours dans une contrée déserte. Dunes de sable jaune, ruisseaux desséchés, eau rare. Nous grimpons sur des collines de quartz difficiles à franchir; les boeufs glissent sur un terrain formé de couches d'ardoises superposées et bordées de précipices à pic.

8 Février. — Peu d'eau, sol granitique, grand plateau couvert d'aloès et de cactus.

9 Février — Nous traversons une plaine fertile arrosée par un lac peuplé de canards. Traces de fauves. Dans une vallée marécageuse, encaissée de rochers couverts de sombres buissons, nous découvrons un camp abandonné, auquel B. reconnaît le voisinage du lac *Tuma Malissa*, auquel nous parvenons, en effet, le soir même.

Maintenant, nous ne souffrons plus du manque d'eau; nous voyageons de lac en étang, d'étang en marais, de marais en lac. Les grandes plaines buissonneuses que nous traversons et qui s'étendent du Sud-Ouest au Nord-Ouest sont arrosées par d'interminables ruisseaux qui se jettent dans d'innombrables bassins; après avoir souffert de la sécheresse, nous avons les ennuis de l'humidité.

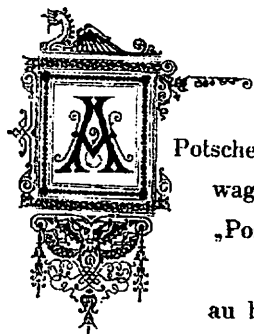
Nous grimpons des dunes de sable d'environ trois cents pieds de hauteur; de l'autre côté nous retrouvons un pays complètement découvert, habité par les mêmes fauves et parsemé des mêmes lacs.

Le plus grand de ces derniers est le lac *Maytuengue* qui, large d'environ 350 pieds, humilie par son étendue une foule de petits étangs sans importance qui se pressent autour de lui sur un terrain boisé et fertile. Cette nappe d'eau est le royaume des crocodiles et des hippopotames.



XIX.

DE POTSCHEFSTROOM A ALIWAL NORTH.



Potschefstroom, je renonce au „festina lente“ du monotone wagon à bœufs, et confie mes os à l'odieux et rapide „Post-Cart“.

Quelques heures d'une course effrénée nous conduisent au bord de la *Vaal River*, que nous traversons: désormais nous roulons sur les routes des *Etats Libres d'Orange*.

La première ville à laquelle nous arrivons est *Kroonstad*, que nous atteignons après avoir franchi sans accidents le lit desséché de la *Rhenoster River* et avoir péniblement grimpé et redescendu le *Rhenoster Kop*.

De *Kroonstad* à *Wynburg*, la route se poursuit en pente douce; nous traversons la *Valsch River* et la *Sand River* qui, lorsqu'elles ont de l'eau, coulent dans un district assez désert; puis, après un arrêt d'une demi-heure à *Wynburg*, nous galopons jusqu'à *Bloemfontein* à travers une vallée émaillée de plantes grasses aux fleurs multicolores.